

Rencontre avec Claude Quétel

« Pour une autre histoire de la folie »

Dans son *Histoire de la folie*, Claude Quétel analyse la manière dont les personnes atteintes de troubles mentaux ont été considérées à travers les âges, en prenant le contre-pied de Michel Foucault. Il dresse également un bilan extrêmement critique de la psychiatrie.

Vous prenez vos distances avec ce que vous appelez « l'évangile selon Foucault », en contestant sa thèse du « grand renfermement ».

Il est impossible d'écrire une histoire de la folie sans en référer pour ou contre Michel Foucault. Ce serait plus qu'un crime : une faute ! Mais en effet, je ne suis pas du tout d'accord avec lui. Il ne prétendait pas écrire une histoire de la folie, mais mener une réflexion sur l'irruption conceptuelle de la folie lors du soi-disant grand renfermement. Or ce dernier n'est aucunement un artefact surgi au détour de 1656, comme il le prétendait. Si la volonté d'enfermer les mendiants, les errants, est certes un peu plus appuyée sous Louis XIV, elle existe de longue date. Elle s'est toujours soldée par un échec, et ce sera encore le cas à l'âge classique. De fait, le pouvoir royal essaie, toujours en vain, de lutter contre les innombrables mendiants valides (mauvais pauvres, vrais ou faux infirmes, mendiants hypocrites, faux pèlerins de Compostelle, etc.), perçus comme des parasites et des paresseux, insultant la morale chrétienne et menaçant la sécurité par leur nombre même. Il s'agit de les enfermer pour les obliger à travailler.

Dès le règne de François I^{er}, les enfermements se succèdent — ou plutôt les tentatives, car les moyens manquent. Au bout d'un certain temps, les valides qui ne sont pas encore évadés sont relâchés. Et manque de chance, qu'est-ce qui reste ? Des invalides, des infirmes : aveugles, éclopés de toutes sortes, vénériens, enfants, « *veillards décrépits* » comme on dit alors... Parmi eux, on trouve aussi des fous. Mais à la fin de l'Ancien régime, à la Salpêtrière et à Bicêtre, ces « *insensés* » représentent au maximum 10% des enfermés invalides. Cela n'a donc rien à voir avec une visée spécifique de la folie. Ces fous ont émergé d'eux-mêmes. Et comme les fous enfermés coûtent plus cher, puisque leur lit est occupé indéfiniment, le souci du pouvoir dès l'Ancien Régime n'est absolument pas de les attraper, mais de les relâcher ! Tâche très difficile, parce que personne n'en veut. Bien sûr, l'âge classique aime la raison. Mais le pouvoir se moque complètement de la déraison ! Les demandes d'internement proviennent des familles dans 98% des cas, et non des autorités en place. Le multiplicateur de l'internement, ce n'est en aucun cas le régime, bien au contraire... Dans l'après-Révolution, le problème reste complet. La psychiatrie va naître justement à cause de ce fonds résiduel des fous enfermés qui pose un problème d'assistance : il faut attendre que l'horizon politique se calme un peu, ce qui nous mène à 1838 et la loi sur les aliénés.

Si Foucault s'est trompé, selon vous l'a-t-il fait de bonne foi?

Pour moi, il était doctrinaire et de mauvaise foi. Par exemple, avant même la naissance de la psychiatrie, une circulaire très importante de 1785 s'appelait « L'instruction sur la manière de gouverner les insensés et de travailler à leur guérison dans les asyles qui leur sont destinés ». Un long titre très XVIII^e siècle... Or Foucault, qui ne voulait pas voir la visée de guérison, l'a raccourci en « Instruction sur la manière de gouverner les insensés ». Point. Ce qui change tout ! Je crois être au moins aussi antipsychiatrique que lui dans mon livre, mais moi je suis entré dans les asiles...

Le philosophe et historien Marcel Gauchet, dans sa nouvelle préface à *La Pratique de l'esprit humain* (1), dit lui aussi que « Foucault a produit, avec le brio qu'on lui connaît, un mythe », et que ce « mythe a capturé l'histoire ». Je me sens moins seul...

Cependant, je ne voudrais pas laisser imaginer que mon souci principal est de régler mes comptes avec Foucault. C'est surtout à ses épigones que j'ai des reproches à adresser : tous ceux qui se sont emparés de son travail, souvent sans le lire, me paraissent beaucoup plus nuisibles, sous l'aspect épistémologique, que Foucault lui-même. Comme cofondateur de la Société d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, j'ai participé un jour à un colloque à la Salpêtrière, où je commençais à mordre les jarrets de Foucault. C'est alors que j'ai été violemment apostrophé : « Mais Monsieur, où est votre grille d'analyse ? » J'ai répondu : « Monsieur, je n'en ai pas ! Je suis un historien, j'enquête ! » Le lendemain, un compte rendu dans *Le Monde* m'a traité de néopositiviste. Je le revendique. Je compte, je mesure les faits !

(1) Marcel Gauchet et Gladys Swain. *La Pratique de l'esprit humain. L'institution asilaire et la révolution démocratique*, Gallimard, coll. « Folio », 2007.